

Avant-propos

Louise Dupré

Volume 21, numéro 2 (62), hiver 1996

Suzanne Jacob

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201229ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201229ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dupré, L. (1996). Avant-propos. *Voix et Images*, 21(2), 212–213.

<https://doi.org/10.7202/201229ar>

Avant-propos

Nous commençons l'année 1996 en vous présentant un dossier sur Suzanne Jacob, préparé par Lori Saint-Martin et Christl Verduyn. Comme elles nous le rappellent dans leur présentation, l'œuvre de Suzanne Jacob a été peu étudiée jusqu'à maintenant par les universitaires. Il était temps de pallier cette lacune, d'autant plus que cette œuvre, qu'on peut qualifier sans contredit de postmoderne, correspond bien à la sensibilité de la décennie actuelle, et tout particulièrement à ce refus des catégories, à cette mouvance, à cette subversion tranquille qu'on retrouve dans les écritures de femmes. Jean Anderson, Lucie Joubert, Lucie Lequin, Pierre Nepveu, Lori Saint-Martin et Christl Verduyn signent des articles qui mettent en lumière les différentes facettes de l'écriture jacobienne, où l'apparente légèreté indique pourtant une volonté de résistance certaine.

Dans la section «Études», l'article d'Antoine Spacagna fait résonance au dossier «Gilles Hénault», qui est paru dans le numéro 61. Il analyse en effet les jeux signifiants dans *À l'inconnue nue* et montre que ce travail débouche sur une organisation thématique serrée où se laisse percevoir la poétique hénaultienne. Annie Cantin, pour sa part, corrige certains lieux communs qui sont véhiculés à propos du journal intime comme genre : le *Journal* d'Henriette Dessaulles serait en effet l'aventure d'une socialisation plutôt qu'un trajet vers l'intimité du moi. Dans *Copies conformes* de Monique LaRue, Daniel Canty analyse le jeu d'imitation qui repose sur le rapport entre la technologie et l'écriture. C'est ainsi que la machine de Turing sert de modèle à la narration et aux relations entre les personnages. Enfin, à partir de certaines notions issues des théories de la «nouvelle communication», Alain-Michel Rocheleau nous présente une étude de la folie chez le personnage de Marcel, dans l'œuvre de Michel Tremblay.

La rubrique «Grandes lectures québécoises» ouvre la section «Chroniques» avec un texte intéressant du géographe Jean Morisset sur *Le Rêve de Kamalmouk*, de Marius Barbeau. On trouvera aussi des comptes rendus de Robert Major et de Paul Chanel Malenfant, pour ce qui est de l'essai ; de Lori Saint-Martin, pour le féminisme ; de Lucie Lequin et de Michel Biron pour le roman et de Lucie Robert pour la dramaturgie. La chronique «Poésie» nous reviendra dans la prochaine livraison, où nous pourrons lire un nouveau critique. François Dumont, pris par ses nombreuses activités, a en effet décidé de mettre un terme à sa collaboration.

Je tiens à le remercier et à lui dire le plaisir que nous avons eu de travailler avec lui.

Je ne voudrais pas terminer sans mentionner le chagrin que nous a causé le décès de notre correspondante à Bologne, Franca Marcato. Et je laisse à Jacques Allard, un de ses collègues et amis, le soin de nous rappeler son parcours fructueux.

Bonne lecture.

Louise Dupré